

Bestiaire fantastique

Du sol surgissent deux ailerons de requin. Plus loin, une tête d'espadon, une carapace de tortue, un pénis de cachalot. Ces œuvres en bronze peint ou en céramique signés Was-tijn & Deschuymer accompagnent une collection de photographies, la plupart en noir et blanc, rassemblées autour d'une seule thématique : l'animal. Un peu de tout en quelque sorte, question de comparer ce qui attire l'œil d'un photographe. Comment voit-il le chien, le chat, le moustique ou encore l'autruche, le paon ou le papillon ? Daniel Michiels vit parmi eux quelque part dans une ferme isolée de Thiérache. Il n'en sort que pour livrer l'une ou l'autre de ses épreuves tirées aux sels d'argent. Entre lui et l'animal, aucune complaisance mais une terrible empathie. Un jour, chacun des deux partenaires le sait, l'animal sera tué. Peut-être par les soins du photographe. Puis mangé. Ainsi va l'urgence de la vie. Du coup, ses images projettent vers le spectateur une intensité sans complaisance : le mouton s'est approché de l'objectif. Il le fixe. Et attend.

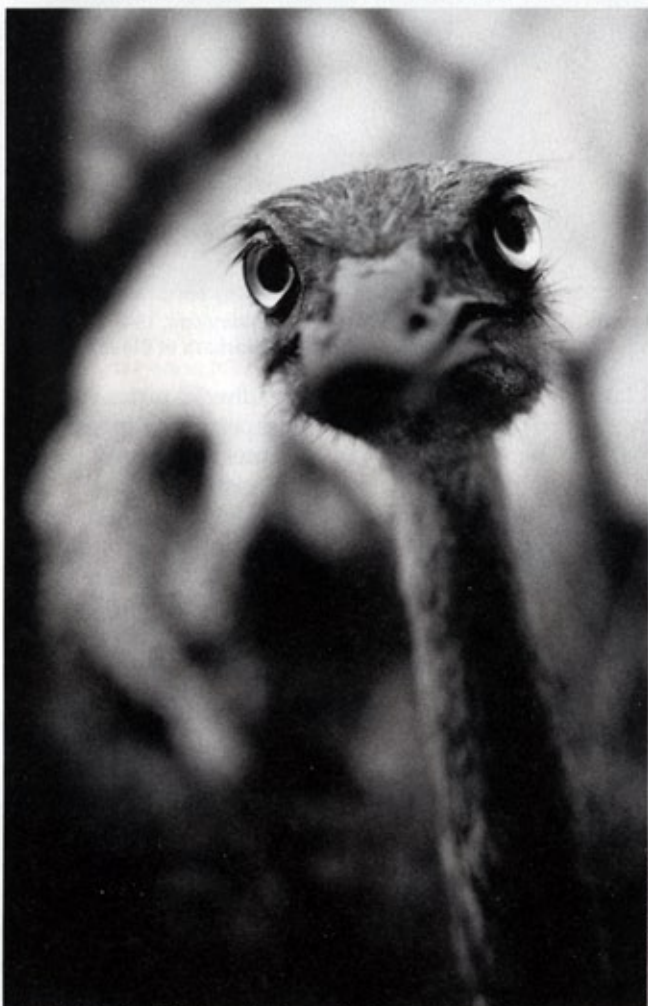
Histoire sans âge

Mais l'animal peut aussi vivre en citadin et participer à une histoire sans âge. *El gato de Lula* (signé Alberto Garcia-Alix) est une ombre noire posée sur un appui de fenêtre. Le dos du chat s'est hérissé et crée la seule tache courbe dans un cadrage tout en angles vifs. Parfois, comme chez Michael Kenna, c'est de la légèreté du vol d'oiseau dont il est question dans les compo-

Quel regard porte le photographe sur l'animal. Et l'animal sur l'objectif ? 25 créateurs internationaux d'hier et d'aujourd'hui sont réunis à la Box Galerie.



Pentti Sammallahti, Solovki, *Mer Blanche*, Russie, 1992.



Michel Vanden Eeckhoudt, *Autruche*, Roumanie, 2010.

sitions. Au point d'en oublier l'animal. Ou plutôt de le livrer à un exercice de style, presque de calligraphie. On ne s'étonne pas alors, dans l'une de ses autres photos, du choix d'un insecte, une araignée dont les longues pattes font écho aux tracés à l'encre d'une page d'écriture japonaise.

En réalité, les formes mêmes de l'animal ou plus encore la qualité de la texture de son pelage ou de son plumage, défilent et enrichissent l'exercice de la photographie. Ainsi, le travail sur la lumière écorchant le corps d'un hippocampe (Antonio Durel) ou le dialogue graphique entre le végétal et un papillon (Koji Onaka). Parfois, l'image dénonce. Comme ce serpent muselé jeté en pâture aux acheteurs de la place Pigalle (Christer Strömholm). Elle gagne même l'expressionnisme le plus noir quand elle révèle la charogne (Bogdan Konopka). Elle peut aussi sourire à l'instar de cette autruche surprise quelque part en Roumanie par Michel Vanden Eeckhoudt. Tout un chapitre pourrait être consacré au dialogue et à la proximité entre le paysan (Pentti Sammallahti) ou l'homme masqué (Isabel Munoz) et la présence animale. Enfin, il y aurait une place particulière pour l'animal empaillé. Là où la fixité n'est plus due à un temps de pose justement calculé mais à l'arithmétique des musées et autres collections de trophées (Marina Cox).

Ils sont donc 25 qui, à un moment et pour de secrètes raisons, en Ethiopie, au Népal, à Helsinki, en Louisiane ou au Sahara occidental, ont rencontré un photographe sur leur chemin. ● GUY GILSOUL

Box Galerie, 88, rue du Mail, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 22 janvier. Du mercredi au samedi, de 14 à 18 heures. www.boxgalerie.be

PENTTI SAMMALLAHTI

MICHEL VANDEN EECKHOUDT